



L'association Le Chemin du hériçon aide les gens du voyage à s'intégrer dans le Nord-Charente. Les viticulteurs (ici à Verdille) sont de bons relais.

Photos Phil Messelet

Gens du voyage: l'intégration passe par les vignes

Kévin CABLOCH
k.cabloch@charentelibre.fr

Lorsque l'épicier a besoin de quelque'un pour garder son commerce, il fait appel à moi et à personne d'autre dans le bourg.» Par cette anecdote, Marie-Élisabeth Reinard veut faire comprendre à quel point elle est intégrée dans la vie du village de Verdille. Issue de la communauté des gens du voyage, elle et son mari Jean, alias Rannucho, ont su gagner la confiance des habitants de la petite commune située au cœur des co-

teaux du pays d'Aigre. La recette de leur intégration: le travail. «Leurs parents ont bossé dans les vignes avec mon père dans les années 70. Aujourd'hui, Rannucho et sa femme travaillent chez moi. Et j'espère bien que leurs enfants prendront le relais», raconte Christophe Bertrand, propriétaire de 25 hectares de vignes de cognac.

«**Casser les préjugés**» L'intégration des gens du voyage est pourtant rarement aussi rose qu'à Verdille. «Ce sont deux modes qui s'opposent, reconnaît

■ Des viticulteurs charentais espèrent faciliter l'intégration des gens du voyage en les embauchant dans leurs vignes

■ Ils sont soutenus dans leur démarche par l'association Le Chemin du hériçon.

Jean-Luc Lassoudière, président de l'Association d'accompagnement des gens du voyage du Nord-Charente. Les relations sont souvent tendues entre les deux communautés», poursuit celui qui s'est donné pour mission d'aider les

voyageurs dans leurs démarches pour trouver un logement, un travail, une place dans une école.

Gens du voyage et gadjé se côtoient depuis des décennies dans ce secteur: Une cohabitation empreinte de méfiance qui vire parfois à la paranoïa. Les uns grandissent avec le sentiment d'être stigmatisés. Les autres estiment qu'ils sont victimes de vols et d'invivités en tout genre. «Il faut casser les préjugés liés à une mauvaise connaissance des deux côtés», plaide Lisbeth Spañers, directrice du centre social Le Chemin du hériçon.

La travailleuse sociale peut compter sur le soutien des viticulteurs comme Christophe et Olivier Bertrand. La fratrie, qui emploie quatre voyageurs pour les travaux d'hiver, a appris à connaître les moeurs de leurs ouvriers gadjés. «Le fils de Rannucho aime la pêche. Il préfère parfois aller pêcher plutôt que de venir au travail», sourit Christophe Bertrand qui sait faire preuve de souplesse. Epris de liberté, les gens du voyage sont souvent allergiques aux heures de travail fixes. «Ici, on est libre de travailler quand on veut. On est payé à la tâche. Si on a une course à faire, on peut partir et revenir quand on veut», explique Rannucho. Son patron n'est pas opposé à cette organisation du travail «à la carte». «J'étale les travaux de taille des vignes de novembre à avril. Pas comme certains collègues qui emploient une quinzaine de Roumains ou de Polonais pendant trois semaines.»

Peu de viticulteurs charentais font appel aux gens du voyage. Ils préfèrent embaucher de la main-d'œuvre étrangère. Docile et travailleuse, elle est précieuse pour une profession qui manque de bras. Les frères Bernard regrettent en revanche qu'elle contri-

bue peu au dynamisme des campagnes. «Ici, on sait que l'argent gagné par les gens du voyage est dépensé sur place. Ça fait vivre nos villages qui se vident peu à peu», souligne Olivier Bertrand.

«Tous ne sont pas prêts à travailler»

Les 250 familles suivies par Le Chemin du hériçon vivent pendant une grande partie de l'année en Charente. La moitié d'entre elles est locataire d'une maison ou d'un appartement. L'autre moitié vit dans une caravane, mais possède un terrain d'attache dans la région. À l'image de Rannucho et Marie-Élisabeth Reinard qui ont acheté un terrain à Annac pour y installer leur camping-car. Cette implantation locale – malgré les longues batailles juridiques pour racorder les terrains non connectés aux réseaux d'eau et d'électricité – est appréciée par les viticulteurs qui subissent le durcissement de la législation saisonnière sur l'accueil des saison-

» Ici, on est libre de travailler quand on veut. On est payé à la tâche. Si on a une course à faire, on peut partir et revenir.

niers. Comme leur motivation. «Ce sont des gens qui recherchent un travail saisonnier alors que les Charentais considéraient que ce sont des emplois précaires», souligne Lisbeth Spañers. Les gens du voyage ne manquent pas d'atouts pour se faire une place dans les vignes en dépit de la concurrence étrangère. «Mais il ne faut pas se leurrer, tous ne sont pas prêts à travailler dans les vignes», constate Christophe Bertrand. Je veux bien faire le premier pas, mais ce doit être du dominant dominant.»

Assemblée générale et débat mardi 30 avril à Tusson

L'association d'accompagnement des gens du voyage du Nord-Charente suit environ 250 familles qui travaillent dans la viticulture, l'arboriculture, le maraîchage, la ferraille, la restauration et l'interim en général. Elle tiendra son assemblée générale le mardi 30 avril à partir

18h15 à la salle des fêtes de Tusson.

Un débat sur l'emploi des gens du voyage sera animé par un journaliste de Charente Libre en présence de deux viticulteurs, de Charente Vienne Emploi et de l'Adefa (Association départementale pour l'emploi et la formation en agriculture) à partir de 19h30.



Le patriarche des gens du voyage, Jean Reinard, (au premier plan) et sa femme Marie-Élisabeth connaissent le viticulteur Christophe Bertrand depuis près de 40 ans.